

# Henrika

Le conte d'exil d'Ilarie Voronca



Christiane Chaule-Balducci

Christiane Chaule-Balducci

Henrika, le conte d'exil d'Ilarie Voronca

© Christiane Chaule-Balducci, 2024

ISBN numérique : 979-10-405-5132-4

**Librinova**”

[www.librinova.com](http://www.librinova.com)

Loi n° 49-956 du 16 juillet 1949 sur les publications destinées à la jeunesse

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

## Du même auteur :

Christiane Chaule-Balducci *Invisible Voronca – Itinéraire d'un écrivain en exil pour l'éternité* – Librinova 2024

Christiane Chaule-Balducci – François Belmonte *Elle est vraie, Monsieur ? Les Mémoires de l'instituteur aveyronnais qui a sauvé l'écrivain Ilarie Voronca* – Librinova 2024

# **Première partie**

**Henrika,**

*Le conte d'exil d'Ilarie Voronca*

Première réédition depuis 1945

## **Introduction**

### ***Henrika, un conte pour Suzette***

Durant l'Occupation, fuyant les persécutions nazies, le poète franco-roumain Ilarie Voronca se réfugia à l'école de Moyrazès, chez les instituteurs Jean et Elise Mazon. Il est alors âgé de quarante ans et n'a toujours pas d'enfant. Il est d'ailleurs séparé de son épouse Colomba. Il reporte toute son affection sur la petite Suzette, la fille de ses protecteurs qui a fêté ses dix printemps. Aujourd'hui nonagénaire, Suzette Belmonte se souvient encore de cette période avec une douce nostalgie. Pourtant, c'était la guerre, l'ami Voronca est parti peu de temps après pour ne plus jamais revenir. Dans le texte ci-après, nous avons retranscrit les propos de Suzette recueillis lors d'une rencontre à son domicile en octobre 2022.

### **Le témoignage de Suzette**

Suzette se rappelle cet homme imposant qui la prenait sur ses épaules et manquait toujours de la cogner aux encadrements des portes. Elle se remémore ce grand enfant qui les espionnait, quand elle jouait dans le grenier de l'école avec ses amies. Elle se souvient des parties d'échecs avec son père, des longues promenades dans les bois et prairies de Moyrazès quand son père allait peindre. Sur leur passage, les gens disaient : « *Tiens, voilà le peintre et le poète* ». Elle était si fière de les accompagner. Elle se souvient des excursions à Rodez quand ses parents et Edi (puisque'on l'appelait ainsi) allaient voir Bouloc ou Subervie. Sa mère lui demandait de rester en retrait dans la rue Vieussens parce que les grands allaient voir le docteur Ferdière à l'asile des aliénés. Il fallait aussi faire silence quand ils discutaient ou quand le poète composait des vers.

Suzette se souvient des soirées avec les autres intellectuels cachés à l'hôtel Trébosc. Ils faisaient du bruit et l'empêchaient de dormir, ils chantaient des airs d'opéra, déclamaient des vers, écoutaient le phonographe.

Par contre, elle se souvient avec délectation des moments où ils l'associaient à leurs jeux de mémoire. Il fallait dire des séries de chiffres, elle les notait sur un carnet et, quelques jours plus tard, elle attribuait des points à ceux qui avaient la liste complète.

Elle se souvient d'un architecte qui aurait conçu le Palais du Négus. Elle se souvient de Katia Saber, une grande artiste maigre qui lui avait emprunté son pyjama vert.

Elle se rappelle le jour où une colonne allemande est descendue à Moyrazès pour chercher les maquisards et les juifs cachés dans le village. Son père, « *excellent comédien* » a joué les innocents : « *Ah bon, il y a des résistants à Moyrazès ?* »

En évoquant ses souvenirs, Suzette réalise que leur ami Voronca les a mis en danger, elle, ses parents, ses camarades, tout le village. Elle repense à Oradour sur Glane et imagine que Moyrazès aurait pu devenir également un village martyr parce que certains habitants dont ses parents étaient résistants et protégeaient des intellectuels juifs.

Elle se souvient du petit Albouy que les Allemands ont interrogé et qui, sans se troubler, a répondu : « *C'est quoi, un résistant ?* ». Il était malin, le petit Albouy, dit-elle, il a ainsi sauvé son maître qui était alors secrétaire de mairie. Elle a conscience que leur vie ne tenait qu'à un fil. Ils savaient qu'il y avait des collaborateurs et des délateurs dans le village, prêts à dénoncer les instituteurs à tout moment. Il y a ceux qui étaient jaloux parce que leur fils était envoyé au S.T.O, ceux qui ne supportaient pas les juifs, ceux qui ne comprenaient pas pourquoi les Français risquaient leur vie dans la Résistance alors que ces intellectuels faisaient des vers, bien au chaud dans un bâtiment communal. Ceux qui étaient tout simplement jaloux, méchants. D'ailleurs, Jean Mazenq évoque ces personnes nocives dans son livre *Elle est vraie, Monsieur ?* et Ilarie Voronca rapporte ces faits dans ses lettres à Axelrud. Il ne faut pas oublier que la propagande antisémite de Vichy présentait les juifs comme des fourbes parasites.

Elle se souvient de la générosité de Voronca qui aurait donné sa chemise au premier venu (et qui la donnait d'ailleurs !) : « *Il donnait tout, tout ce que mes parents lui donnaient* » : de l'argent, des tickets de rationnement, des habits, etc

Elle se souvient aussi de cette émission de radio à laquelle elle a participé en 1945. Voronca, responsable des émissions en langue roumaine à Radio Paris, l'avait interviewée. Elle détestait le son de sa voix et son accent rouergat ; elle disait : « *J'ai douze ans, Monsieur* ». Elle regrette la perte du microsillon gravé que ses parents avaient récupéré même si elle détestait l'écouter à l'époque. Peut-être celui-ci ressortira-t-il un jour au hasard d'une brocante ou d'une recherche à l'INA ?

Nous nous devons donc de consacrer un passage à la petite Suzette car elle a vécu cette page d'Histoire et la raconte avec une fraîcheur et une mémoire intactes. D'autre part, Voronca qui n'a jamais eu d'enfant alors qu'il avait passé la quarantaine, considérait Suzette comme sa fille adoptive. Il le répète sans cesse dans ses lettres aux Mazenq, à son ami Axelrud mais aussi à Willy, sa sœur

restée en Roumanie ou à Colomba, son épouse délaissée. Il confie ses manuscrits et la postérité de son œuvre littéraire à Elise et Suzette Mazenq.

### **Suzette, l'enfant chérie de Voronca**

Le poète aime tellement Suzette qu'il lui écrit un conte ou plutôt un roman, *Henrika*, sous-titré « *Grand roman pour les petits et petit roman pour les grands* ». Celui-ci présente un grand intérêt philosophique digne des romans de Lewis Carroll ou de Jonathan Swift. Mais sa mort prématurée, les problèmes de succession, la mauvaise foi des éditeurs autant d'obstacles qui ont entravé la diffusion de ce livre écrit pour Suzette durant son séjour à Moyrazès. Pour quelles raisons, cet ouvrage n'a-t-il pas trouvé d'éditeurs ? C'était la guerre, le papier était rare, l'heure était grave et les juifs n'avaient pas le droit de publier.

De plus, le livre a une dimension fantastique comme *La Clé des Réalités*, *La Confession d'une âme fausse* ou *Lord Duveen* et l'époque ne s'y prête pas. En 1945, Voronca a donc dû se résoudre à publier ce roman à compte d'auteur auprès de l'imprimeur d'origine roumaine Vitiano (L'horizon international- Paris 9ème). Il en a été tiré deux mille exemplaires. Dans leurs lettres, Voronca et plus tard Colomba se plaignent de la qualité d'impression de l'ouvrage. Certaines pages de l'édition originale sont en effet illisibles. Il n'y a pas à ce jour de réédition en France. Dans ses lettres à Elise Mazenq, Colomba mentionne le nom d'un éditeur anglais qui veut traduire *Henrika* afin de le diffuser en Grande-Bretagne. Nous ne savons si ce projet a abouti, ni même si l'ouvrage a été publié en Roumanie car le contrat qui liait Voronca et Vitiano n'était pas très clair. « Une fois « *Henrika* » paru, je ferai une démarche auprès du ministre de l'Education nationale qui pourrait acheter quelques exemplaires pour les bibliothèques scolaires. » écrivait Voronca aux Mazenq, le 5 décembre 1944.

En reproduisant le texte intégral de ce conte jamais réédité depuis 1945, nous réparons cette injustice vis-à-vis de Voronca et de Suzette Mazenq qui, à l'âge de onze ans, avait conçu des illustrations pour une nouvelle réédition du conte qui ne verra jamais le jour. Apparemment, ces dessins ont été égarés et seul le frontispice du peintre surréaliste Frédéric Delanglade figurera dans l'édition originale. Ilarie a certainement fait la connaissance de cet artiste à Rodez puisque celui-ci se cachait dans l'unité de soin du docteur Ferdière. Il trouvait cette illustration lugubre et peu en rapport avec l'histoire. Il s'en excusera auprès des Mazenq: « *Je m'excuse de la présentation de mon livre. [...] Le dessin n'est pas beau* » et il envisagera une réédition de luxe : « *Le livre avec Suzette, je veux le publier, non pas parce que Suzette est ma fille adorée, mais parce que j'aime ses*

*dessins ».*

*Je cherche par tous les moyens à publier mon petit roman « Henrika » (dédié à Suzette) qui pourra devenir un jour un film. Je veux l'imprimer à mes frais et le vendre moi-même aux libraires. À Paris, les imprimeurs ne travaillent pas, faute de gaz. Vous, chère Elise, voulez-vous demander à Subervie s'il veut me l'imprimer rapidement et dites ce que je pourrais payer.*

# **Henrika**

**Texte intégral**

*Grand roman pour les petits  
Petits romans pour les grands*

*à Suzette Mazenq*